

# IMMIGRANTE AU CANADA, CANADIENNE EN ITALIE, SIMPLEMENT FEMME À NAIROBI

*Aura Bizzarri*

*Originally from Italy, Aura Bizzarri has for many years been involved in feminist groups. She is founder and coordinator of the Collectif des femmes immigrantes de Montreal (Montreal Immigrant Women's Collective). She represented French-speaking immigrant women in the Canadian delegation of non-governmental organizations at the Nairobi Forum. In this report she shares her impressions and enthusiasm.*

Deux jours de voyage et ma bonne humeur habituelle ne m'a pas quittée. Au départ de chaque escale, Montréal, Genève, Zurich, Athènes, je chante de plus belle: "Well, I'm going to Nairobi, baby would you come with me?" C'est l'excitation fébrile et enthousiaste qui m'anime.

Nairobi, enfin! Je me revois m'effondrer en larmes car c'est à ce moment que je prends vraiment conscience que oui, moi aussi, je suis là. C'est incroyable d'être si heureuse et c'est incroyable d'avoir tant de larmes . . . En me voyant dans un tel état, le personnel de l'aéroport tente de me rassurer: "Ne vous inquiétez pas, au Kenya, "acuna matata" (pas de problème!)." Et moi à travers mes larmes, je ne peux que répondre: "I am happy . . . I am happy . . ."

Le souci de représentativité de la délégation canadienne, mon implication dans le milieu des femmes, l'organisme que je représente, mon expérience de vie, m'ont permis d'être choisie pour représenter le Canada à côté d'autres femmes à ce forum de Nairobi. Je n'aurais jamais imaginé que cela puisse m'arriver. Je me revois alors dans mon petit village près de Florence où je travaille avec ma famille comme tricoteuse. Je ne rêve même pas de mettre les pieds dans un avion. Je revois mon départ pour rejoindre mon mari au Canada et mon travail à la manufacture. Je me revois retourner aux études avec une fille à ma charge pour ensuite travailler avec et pour les femmes immigrantes au Canada. C'est

tout simplement trop beau pour être vrai et c'est pourtant bien vrai . . . Je suis là et c'est l'émotion . . .

Cet événement marquant de la décennie des femmes, je l'ai vécu avec "mes trippes". Était-ce l'atmosphère ou simplement moi? Toujours est-il que j'ai vécu ce forum comme une histoire d'amour avec treize mille femmes.

Tout ne fut pas rose cependant, car il y eut des ateliers où les conflits devenaient évidents. Conflits issus de divergences politiques et sociales, mais qui à mon avis, ne remettaient pas en cause la force du mouvement féministe, toutes les femmes s'identifiant malgré les conflits à un grand désir de paix et d'équité.

C'est d'ailleurs autant les ressemblances que les divergences existantes qui m'ont frappée. Des femmes de milieux aussi variés que des pays industrialisés, en guerre ou du Tiers-Monde luttent pour une vie meilleure sous le signe de l'émancipation et de l'autonomie. Nous nous sommes rapprochées très vite car au fond, nous nous connaissions depuis toujours. Quel que soit notre lieu d'origine ou notre action, nous sentions entre nous une solidarité, une compréhension de nos diverses conditions de femmes ne voulant pas se faire bouffer par la société patriarcale. Et cette solidarité passait autant par la communication verbale lorsque celle-ci était possible que par des gestes d'accueil qui n'ont pas besoin d'être traduits . . .

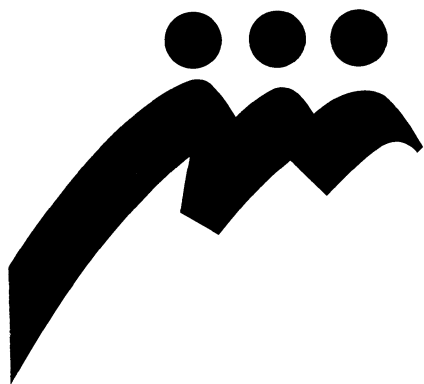
Paradoxalement, il a fallu que je vive ce Forum pour découvrir mon sentiment d'appartenance au Canada. Car pour moi, aller à Nairobi signifiait aussi rencontrer d'autres femmes venues d'Italie et me situer vis-à-vis du mouvement des femmes de là-bas. Nous avons discuté de nos luttes, nos revendications . . . Et voilà ce qui devenait de plus en plus évident : après quatorze ans de vie ici, je n'étais plus l'Italienne d'autrefois et je ne me sentais pas "en famille" avec mes consoeurs d'Italie. Tout en ne reniant surtout pas mes origines et en gardant mon accent, ma réalité est beaucoup plus

proche de celle des femmes québécoises, canadiennes que de celles des femmes italiennes. Et cela a été pour moi une découverte . . .

En ce qui concerne les ateliers, j'ai d'abord eu le souci de m'impliquer dans ceux qui traitaient spécifiquement de la femme immigrante et ceci afin de parfaire mes compétences professionnelles. Toutefois, il m'est vite apparu que j'en connaissais plus sur ce thème que je ne l'aurais cru et je me suis laissée tenter par la multitude de sujets qui s'offraient à ma curiosité. J'avais le choix. Une moyenne de cent ateliers par jour, films, ateliers improvisés sur l'herbe ou à l'ombre d'un arbre. L'éventail était large . . . D'une vue globale du féminisme à la discrimination faite aux femmes, la santé, la sexualité, les lois, l'éducation, l'auto-défense, la paix, les mutilations sexuelles, les expositions d'artisanat, les échanges de recettes . . . Tout y passait.

Nous avons aussi la possibilité de visiter les villages voisins, les plantations de café et de thé, les projets de femmes pour l'eau potable et la nourriture. Et ce sont surtout mes visites aux villages qui m'ont marquée. Là je me suis sentie concrètement en contact avec la réalité des femmes africaines, différentes mais proches. Les femmes y sont responsables de l'agriculture et doivent travailler dans les champs toute la journée pour subvenir aux besoins de leur famille, y compris de leur mari. En plus, elles doivent aller chercher du bois, puiser de l'eau souvent loin de la maison, et bien sûr, comme toute femme qui se respecte, s'occuper de préparer la bouffe, d'entretenir la maison et de soigner les enfants, toutes tâches qui tissent leur quotidien.

Durant le mois de mon séjour au Kenya, je n'ai jamais vu un homme porter un paquet, aussi petit soit-il. Les femmes marchent dans les rues chargées de la tête aux fesses de toutes sortes de produits. Et j'en suis revenue avec la triste certitude teintée d'admiration que les femmes africaines portent l'Afrique sur



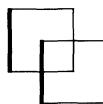
**Collectif  
des femmes  
immigrantes  
de Montréal**

leurs épaules.

Vivre Nairobi m'a permis de me sentir plus ouverte, plus sensibilisée, surtout aux problèmes des Africaines et . . . au racisme. Cela m'a permis aussi de découvrir qu'après avoir été Italienne, immigrante, Italo-canadienne, je suis devenue avant tout une femme et ce sentiment nouveau me donne la certitude de vouloir continuer à travailler avec les femmes, pour les femmes, peu importe le domaine. Connaître une telle solidarité, même s'il nous reste beaucoup à faire, me fait penser que le mouvement des femmes est en progression. Je suis convaincue plus que jamais qu'il ne faut pas minimiser nos différences, mais les connaître, les comprendre, les respecter afin de travailler ensemble dans un mouvement international.

*Aura Bizzarri, d'origine italienne, impliquée depuis des années dans des groupes féministes, est fondatrice et coordonnatrice du Collectif des femmes immigrantes de Montréal, un organisme qui veut promouvoir l'autonomie des femmes immigrantes et lutter contre le sexisme et le racisme. Elle représentait les femmes immigrantes francophones au sein de la délégation canadienne des organismes non gouvernementaux au Forum de Nairobi.*

## MAKING CHANGES WOMEN IN THE NON-PROFIT SECTOR



Toronto, Ontario  
September 19, 1986

A day of seminars to help us make our organizations more effective, more financially secure and more reflective of our feminist politics.

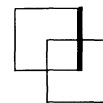
## COMING TOGETHER AGAIN A WOMEN'S SEXUALITY CONFERENCE

Toronto, Ontario  
November 7, 8, 9 1986

A gathering of sexually diverse feminists interested in exploration, challenge and solidarity.

Featuring:

Greta Hofmann Nemiroff  
Sandra Butler  
Deborah Gregory  
The Company of Sirens  
Plus 30 exciting workshops



For information and registration, contact  
Side By Side: Canadian Feminist Resources, Box 85, 275 King  
Street East, Toronto, Ontario, M5A 1K2 (416) 626-5465.

## FORUM '85 – ONE YEAR LATER

A national meeting for Canadian women who attended the non-governmental Forum marking the end of the UN Decade for Women.

September 27-28, 1986 – Toronto

- What impact did the Forum have on the Canadian women's movement?
- How do we consolidate the work from here?
- What have women from Canada and around the world discussed as appropriate follow-up to the issues raised in Nairobi?

Come and contribute your perspective to these and other questions. For more information contact:

Punam Khosla  
c/o P.R.G.  
229 College Street  
Toronto, Ontario  
M5T 1R4  
(416) 977-8118

Sponsored by the Ad Hoc Post Nairobi Follow-up Committee.